

Hommage au poète Lucretius
volume 1

14 pièces

pour soprano, flûte ou flûte alto en sol,
avec ou sans piano

de R. Boutry, E. Correggia, J.-P. Deleuze, J.-D. Krynen, A. Girard,
Cl. Ledoux, M. Totaro, M. Lys, Th. Huillet, Chr. Guyard,
G. Platini, A. Benéteau, M. Quagliarini, G. Mălăncioiu

Avant-propos



*Mélisande Daudet (flûte), Marc Lys (piano), Laura Baudalet (soprano)
lors du concert du 8 novembre 2019 à Villa Médicis.*

Présentée lors du concert du 8 novembre 2019 à Villa Médicis, la Collection 2019 de la Villa des compositeurs, *Hommage au poète Lucretius, volume 1*, comprend 14 pièces de Roger Boutry, Enrico Correggia, Jean-Pierre Deleuze, Jean-Dominique Krynen, Anthony Girard, Claude Ledoux, Mario Totaro, Marc Lys, Thierry Huillet, Christophe Guyard, Giacomo Platini, Alexandre Benéteau, Marco Quagliarini et Gabriel Mălăncioiu.

À l'occasion de la première impression de la partition musicale fin 2019, à but culturel et conservatoire,

cette Collection reçoit le Patronage de l'Académie de France à Rome – Villa Médicis.

Le 8 novembre 2019, la Villa des compositeurs réalisait un prestigieux concert privé à Villa Médicis, sous l'égide de notre mécène commun Amundi Asset Management, concert au cours duquel nous rendions hommage à quelques-uns des Grands Prix de Rome, parmi lesquels : Hector Berlioz, Charles Gounod, Georges Bizet, Jules Massenet, Claude Debussy, André Caplet, Pierre Sancan, Raymond Gallois-Montbrun, Roger Boutry.

Ce concert fut donné par Svetlin Roussef (violin soliste de l'OSR, jouant un Amati-Stradivarius), Marc Lys (piano), Laura Baudalet (soprano lyrique) et Mélisande Daudet (flûtiste).

A la fin du programme, nous avons prévu d'y insérer trois extraits de la présente Collection 2019.

Ces pièces, chacune de 3 minutes maximum, ont été inspirées par le poète latin Lucrèce, et spécialement composées en référence aux belles traductions française et italienne de *De la Nature des choses (De rerum Natura)*, pour la formation soprano, flûte ou flûte alto en sol, avec ou sans piano. La pièce de référence avec cette formation était introduite par l'œuvre délicate et poétique *Viens ! Une flûte invisible soupire...* d'André Caplet (1878-1925).

Ce concert a magistralement illustré notre devise "Créer et Transmettre" et l'un des principes fondamentaux de notre objet social, à savoir, constituer un patrimoine via une collection d'œuvres inédites, lesquelles firent l'objet d'un appel à la création en juin 2019.

Ce recueil en est l'aboutissement, après d'intenses échanges entre managers, artistes, compositeurs, graveurs. Je suis très fier de pouvoir vous le remettre aujourd'hui.

Au nom de notre Conseil d'Administration, je tiens à remercier Amundi Asset Management et le remarquable professionnalisme de ses équipes dans l'organisation du concert, sans oublier nos donateurs et, en particulier, ceux qui ont pu nous rejoindre à Rome.

Cela a donné la magnifique soirée qu'il nous a été donné de vivre dans cet endroit unique qu'est la Villa Médicis dont je veux saluer le directeur Stéphane Gaillard et ses collaborateurs pour la qualité de leur accueil et la maestria avec laquelle ils font vivre ce joyau du patrimoine culturel français.

Et bien sûr un grand bravo pour ceux qui ont enchanté nos yeux et nos oreilles, l'ensemble des compositeurs et musiciens qui ont fait de cet événement artistique un moment inoubliable.

Henri Ghosn, Président
Paris, 27 janvier 2020

Foreword

On 8 November 2019, the Villa of Composers held a prestigious private concert at Villa Médicis, under the aegis of our joint sponsor Amundi Asset Management, during which we paid homage to some of the laureates of the Grand Prix de Rome, including Hector Berlioz, Charles Gounod, Georges Bizet, Jules Massenet, Claude Debussy, André Caplet, Pierre Sancan, Raymond Gallois-Montbrun and Roger Boutry.

The concert featured performances by Svetlin Roussev (leader of the OSR; Svetlin played an Amati-Stradivarius), Marc Lys (piano), Laura Baudelet (soprano) and Mélisande Daudet (flute).

At the end of the programme, we included three pieces from our 2019 Collection.

These pieces, each lasting no more than three minutes, were inspired by the Latin poet Lucretius and were composed using the French and Italian translations of his De rerum natura, for soprano, flute or alto flute in G, and an optional piano accompaniment. The new compositions were introduced by one of the most well-known pieces in the repertoire for this combination of instruments, the delicate, poetic work Viens ! Une flûte invisible soupire... by André Caplet (1878-1925).

The concert was a marvellous illustration of our motto, "Create and Transmit", and exemplified one of the key aspects of our mission, namely to create a legacy via a collection of previously unpublished works produced following a call for compositions in June 2019.

This collection is the culmination of the process, the result of intensive discussions between managers, artists, composers and engravers. I am very proud to be able to present it to you today.

On behalf of our Board of Directors, I would like to thank Amundi Asset Management and commend the remarkable professionalism of its teams in organising the concert. My thanks also go to our donors, especially those who joined us in Rome.

Their efforts all contributed to the fabulous evening that we were privileged to witness in the unique setting of the Villa Médicis – and I wish to pay tribute to its director Stéphane Gaillard and his staff for their warm welcome and their tireless work to promote this jewel of France's cultural heritage.

And of course I must congratulate those who provided such a feast for our eyes and ears – all the composers and musicians who made this artistic event a truly memorable experience.

Henri Ghosn, Chairman
Paris, 27 January 2020

Sommaire / Summary

| | Page |
|--|------|
| Notes de présentation des 14 œuvres ----- | 6 |
| Partitions : | |
| - Roger Boutry, <i>Le Souffle de la Nature</i> (soprano, flûte et piano) ----- | 13 |
| - Enrico Correggia, <i>Donde l'immenso mare</i> (soprano, flûte et piano) ----- | 18 |
| - Jean-Pierre Deleuze, <i>Clarté sidérale</i> (soprano, flûte et piano) ----- | 24 |
| - Jean-Dominique Krynen, <i>Le Songe de Lucrèce</i> (soprano, flûte alto et piano) ----- | 29 |
| - Anthony Girard, <i>Les Tourbillons du harsard</i> (soprano, flûte et piano) ----- | 37 |
| - Claude Ledoux, <i>Échos-mystère</i> (soprano, flûte et piano) ----- | 44 |
| - Mario Totaro, <i>Ah, misérables cœurs</i> (soprano, flûte et piano) ----- | 56 |
| - Marc Lys, <i>Le Firmament</i> (soprano, flûte et piano) ----- | 60 |
| - Thierry Huillet, <i>Venere</i> (soprano, flûte alto et piano) ----- | 67 |
| - Christophe Guyard, <i>Ô Vénus</i> (soprano, flûte alto et piano) ----- | 74 |
| - Giacomo Platini, <i>È dolce abitare i tempi sereni (del cielo)</i> (soprano, flûte alto et piano) ---- | 78 |
| - Alexandre Benéteau, <i>L'Immensité des mers</i> (soprano, flûte et piano) ----- | 84 |
| - Marco Quagliarini, <i>O misere menti</i> (soprano, flûte et piano) ----- | 87 |
| - Gabriel Mălăncioiu, <i>O degli Eneadi madre</i> (soprano et flûte) ----- | 92 |

Roger Boutry (1932-2019), France

Le Souffle de la Nature / Il respiro della Natura

pour soprano, flûte et piano

Texte : Lucrèce (cf. *1)

Les échanges avec Roger Boutry, décédé le 7 septembre 2019, nous permettent d'en citer l'essentiel et d'esquisser une présentation de sa pièce :

« *Cher ami, j'ai choisi un passage qui évoque la Musique... oui, c'est bien cela ! Et puis le titre, j'aimerais bien qu'il soit en italien. Il respiro ? Pour dire le souffle ?* ».

Roger a écrit le titre en italien sur son manuscrit, et en français sur la copie qui était destinée à la Collection. Le temps a brutalement interrompu les charmantes discussions que nous avions avec notre éminent compositeur doyen. En rejoignant la Villa des compositeurs depuis un an, Roger espérait pouvoir y transmettre son catalogue et ses œuvres, afin qu'ils soient préservés et entre les mains d'une institution bienveillante. Quelle prémonition a-t-il eue, pour avoir composé la dernière œuvre de sa vie, et nous livrer in extremis un ultime souffle de la nature...

Based on our exchanges with Roger Boutry, who died on 7 September 2019, we have been able to produce a brief presentation of his piece, partly in his own words:

«Dear friend, I have chosen a passage that evokes Music – yes, that's right! And I'd like it if the title could be in Italian. Il respiro? Meaning «breath»?»

Roger wrote the title in Italian on his manuscript and in French on the copy intended for the Collection. Our enjoyable discussions with the eminent doyen of our composers were cut brutally short by his passing. Roger had joined the Villa of Composers a year earlier and was hoping to share his catalogue and works so that they would be preserved in the hands of an institution that would know how to look after them. We will never know what premonition may have inspired him to compose this, his very last work, and in so doing to send us a final breath from beyond the grave...

Enrico Correggia (1933), Italie

Donde l'immenso mare

per soprano, flauto e pianoforte

Testo : Tito Lucrezio Caro da *De rerum natura*

Ringrazio in primis la Villa dei Compositori per questo prezioso invito di scrivere un breve Lied per soprano, flauto e pianoforte sul testo del *De rerum natura* di Tito Lucrezio Caro. Ho scelto un brano molto poetico di quell'immortale lavoro e nel comporre la musica mi sono lasciato trascinare dalle suggestioni che via via il testo mi suggeriva, dalla nascita degli oceani, al fuoco dei vulcani, ai ridenti pascoli montani che nutrono con le fresche erbe gli animali selvatici. Non ho seguito quindi un particolare linguaggio, ritornando per certi versi, alla tradizionale stesura liederistica tedesca: particolare affinità tra le figure melodiche e il testo poetico.

I'd first like to thank the Villa of Composers for this kind invitation to compose a short Lied for soprano, flute and piano based on Lucretius' De rerum natura. I chose a very poetic passage from this timeless work and, when composing the music, I let myself be transported by what the text inspired in me, from the formation of the oceans to the heat of the volcanoes and the delightful mountain pastures with grazing wild animals. I didn't follow any particular language and returned to traditional German Lied writing to some extent and the close affinity between melodic figures and the poetic text.

Jean-Pierre Deleuze (1954), Belgique

Clarté sidérale

pour soprano, flûte et piano

Texte : Lucrèce, *De la nature*, trad. Olivier Sers © Les Belles Lettres, Paris, 2012

Au centre du chant V de son *De rerum natura*, Lucrèce entreprend une vaste étude du mouvement des astres. Se basant essentiellement sur les phénomènes naturels perçus avec les moyens limités de l'époque et sur les déductions intuitives qui lui viennent à l'esprit, il établit plusieurs hypothèses pour expliquer la clarté de la lune. La première d'entre elles, placée dans cette position comme si elle était la plus probable à ses yeux, énonce que la lune reflète la lumière solaire. C'est ce fragment que j'ai choisi de mettre en musique. Viennent ensuite d'autres hypothèses pour expliquer les phases de la lune dans une langue poétique évocatrice et forte, montrant à la fois une réflexion, une profonde imagination et un besoin d'interrogation sur le monde dans lequel nous vivons.

La puissance de l'écriture et l'émotion créatrice de ce fragment, pleinement transmises par la nouvelle traduction d'Olivier Sers, m'ont incité à réaliser cet écho sonore écrit pour voix, flûte et piano auquel j'ai donné le titre évocateur de *Clarté sidérale*.

In the middle of Book V of his De rerum natura, Lucretius embarks on a lengthy study of the movement of the stars. Basing his reflections primarily on the natural phenomena perceived with the limited resources of the time and on his own intuitive deductions, he proposes several theories to explain the brightness of the moon. The first – and therefore presumably the most likely in his view – is that the moon reflects the light of the sun. This is the fragment that I chose to put to music. It is followed by other theories to explain the phases of the moon, expressed in an evocative, powerful language that demonstrates deep reflection, a vivid imagination and a need to find out more about the world in which we live.

The intensity of the writing and the creative emotion of this fragment, fully captured by Olivier Sers' new translation, inspired me to create this echo in sound for voice, flute and piano, to which I decided to give the evocative title Clarté sidérale.

Jean-Dominique Krynen (1958), France

Le songe de Lucrèce

pour soprano, flûte alto et piano

Texte : Lucrèce (livre IV 465-480) (cf. *1)

Parcourir l'immense poème philosophique de Lucrèce fascine l'homme d'aujourd'hui – avec quelle nostalgie ! – de par l'accord profond qui unit les sens et l'esprit, l'intuition et la connaissance, la passion de la vérité sensible et la rigueur de l'art.

Dans ces trois strophes évoquant les pièges séduisants du rêve, les sens eux-mêmes trompés sont innocentés et, contre toute attente, la sagesse conclut en la foi qui leur est due.

Le français du traducteur romantique parvient à suggérer la noblesse du texte antique en lui prêtant des résonances symbolistes auxquelles le musicien n'a pas résisté.

Lucretius' immense philosophical poem is a source of nostalgic fascination because of its deep alignment between the senses and the mind, between intuition and knowledge, between a passion for empirical truth and artistic rigour.

In these three verses describing the seductive snare of dreams, the poet acknowledges that the senses have been deceived; they are exonerated and, contrary to all expectations, wisdom concludes that they are worthy of trust.

The French employed by the Romantic translator alludes to a nobility in the ancient text, giving it symbolist resonances that the musician was powerless to resist.

Anthony Girard (1959), USA-France

Les Tourbillons du hasard
pour soprano, flûte et piano

Texte : Lucrèce (cf. *1)

Le texte est extrait du deuxième livre de *De rerum natura* de Lucrèce, dans la traduction française d'André Lefèvre, un chapitre remarquable qui nous invite à méditer sur les mystères de la nature, afin d'y puiser un enseignement pour la compréhension du monde, et plus particulièrement ici à travers l'observation des atomes.

Invisibles à l'œil nu, les atomes sont comparés à la poussière qui s'agite dans un rayon de soleil. De cette observation s'élève, au-delà des apparences, une compréhension différente de l'univers. Tournant le dos à toute transcendance, l'homme se retrouve livré aux "tourbillons du hasard".

La musique ne cherche pas à interpréter le texte, mais à nous accompagner dans cette tentative d'explorer l'infini à travers un rayon de lumière, et d'immobiliser ce mouvement perpétuel qui tournoie au sein de la matière.

The text is taken from Book II of Lucretius' De rerum natura, in the French translation by André Lefèvre. This remarkable chapter invites us to meditate on the mysteries of nature so that we might draw lessons that will help us understand the world - particularly here by observing atoms.

Invisible to the naked eye, atoms are compared to the swirling dust seen in a beam of sunlight. This observation gives rise to a new understanding of the universe, one that goes beyond appearances. As humans, if we reject all notion of transcendence, we find ourselves at the mercy of this random maelstrom.

The music does not seek to interpret the text but rather to guide us in our bid to explore the infinite through a ray of light and to immobilise the perpetual movement that ever swirls within matter.

Claude Ledoux (1960), Belgique

Échos-mystère
pour soprano, flûte et piano

Texte : Lucrèce (cf. *1)

Mise en musique de quelques vers du quatrième livre de *De la Nature des choses* de Lucrèce : *Les Sens et l'Amour*.

Lors de la composition de cette petite pièce, les mots du philosophe me renvoyaient sans cesse, en écho, aux *Notes sur la Nature des choses* de Rilke, prose ayant inspiré mes *Notizen-Fragmente*. Ce dernier y mentionnait l'artiste – « celui qui écrit derrière le séculaire tiret » – à l'écoute des bruissements du monde, son attention portée à la fois au tout proche et à l'immensité de l'ouvert.

Chez Lucrèce, le sens de l'écoute se manifeste aussi dans l'espace et le temps. Au point que le mot, sous certaines conditions, perd de ses significations pour devenir pur signifiant, bruit, geste sonore afin de prôner un dépassement de notre entendement.

Sons dont les atomes font vibrer notre tympan, au-delà de tout sens verbal immédiat pour devenir à son tour "rumeur du monde".

A musical setting of some lines from Book IV of Lucretius' De rerum natura, referred to in the French translation as Senses and Love.

When composing this little piece, the philosopher's words constantly made me think of Rilke's Notes on the Melody of Things, which inspired my Notizen-Fragmente. Rilke refers to the artist – « someone who writes the first word after a centuries-long dash » – who is listening to the rustling of the world, paying attention to both that which is close and the immensity of open space.

For Lucretius, the sense of listening was also found in space and time – to such an extent that words, in some conditions, lose their meaning and become mere signifiers, noise, sounds, taking us beyond our understanding.

These sounds, whose atoms cause our ear drums to vibrate beyond any immediate verbal sense, become in turn the "noise of the world".

Mario Totaro (1962), Italie

Ah, misérables cœurs
pour soprano, flûte et piano

Texte : Lucrèce (cf. *1)

Il testo di *Ah, misérables cœurs* è tratto dal proemio del secondo libro del *De rerum natura* di Lucrezio. Il tema trattato è quello, fondamentale nel poema, dell'ideale di vita epicureo: il piacere da ricercare è quello dato dall'assenza di dolore fisico (aponia) e di turbamenti suscitati dalle passioni e dalle paure (atarassia)!

Il brano si basa su pochi elementi continuamente variati e posti in contrappunto fra loro ed impiega la "tecnica scalare", un sistema di organizzazione rigoroso messo a punto dall'autore ed impiegato in vari lavori!

In questo particolare caso, sono utilizzate 36 scale diatoniche facilmente individuabili, divise in tre gruppi di 12 scale ciascuno.

The text of Ah, misérables cœurs is taken from the proem of Book II of Lucretius' De rerum natura. The theme addressed, which is central to the poem, is the ideal of Epicurean life – the pleasure to be sought is when one is free from physical pain (aponia) and free from the turmoil caused by passion and fear (ataraxia)!

The piece is based on a few continuously changing elements in counterpoint with each other and uses the "scalar technique", a rigorous organisational system developed by the composer and used in various works.

In this particular case, 36 easily identifiable diatonic scales have been used, each divided into three groups of 12.

Marc Lys (1963), France

Le Firmament
pour soprano, flûte et piano

Texte : Lucrèce (cf. *1) et Anne-Marie Gros

Aux multiples questionnements intemporels et réflexions visionnaires du poète Lucrèce dans son œuvre *De la nature des choses*, j'ai souhaité apporter ma contribution en intégrant au sein d'extraits de son Livre premier (*L'Univers et les systèmes*) un texte d'Anne-Marie Gros intitulé *Le Firmament*.

Celle-ci nous présente une vision originale d'un firmament créant une étroite relation entre l'homme et les cieux.

Après un prologue récitatif sur les paroles de Lucrèce consacrées à l'adoration de la déesse Vénus, s'ouvre une valse modérée, dans l'esprit d'une berceuse, illustrant la grande tendresse du texte d'Anne-Marie Gros.

Sur la résonance finale du piano sont énoncées les dernières phrases du Livre premier, dans lesquelles Lucrèce affirme sa conviction d'un monde de la nuit, berceau lui-même d'un univers de clartés infinies.

In making my contribution to the manifold timeless questions and visionary reflections of the poet Lucretius in his work De rerum natura, I decided to incorporate a text by Anne-Marie Gros entitled Le Firmament among extracts from Lucretius' Book I (referred to in the French translation as The Universe and Systems).

Anne-Marie Gros portrays an original vision of a firmament that closely entwines humankind with the heavens.

After a recitative prologue setting Lucretius' words on the adoration of the goddess Venus, the piece moves to a gentle waltz, a sort of lullaby, illustrating the deep tenderness of Anne-Marie Gros' text.

The final sounds of the piano provide a backdrop for the last lines of Book I, in which Lucretius affirms his conviction that the night itself is the cradle of a world of infinite brightness.

Thierry Huillet (1965), France

Venere

pour soprano, flûte alto et piano

Texte : Tito Lucrezio Caro (cf. *2)

Venere, Vénus. Dans un monde de plus en plus difficile, confronté quotidiennement aux laideurs de l'urbanisme, du tourisme de masse, de la pensée jetable, de l'argent-roi facile, de l'information biaisée, de l'esprit humain dans son agressivité et sa vulgarité, entre tweets rageurs ou médisants et posts abêtissants sur les réseaux sociaux, je m'accroche à Vénus, dans sa beauté originelle, pure, exempte de l'affront d'un roitelet du bistouri ou de la seringue, dans une perfection qui traverse les siècles en les émaillant d'œuvres d'art et de nobles sentiments, souvenirs d'une vraie humanité en voie de disparition.

Lucrèce la voit partout dans la Nature. Ses premiers mots seront pour elle, mes phrases musicales lui seront complètement et désespérément dédiées. Loin de Vénus, point de salut !

Venere, Venus. In a world beset by increasing difficulties, faced on a daily basis with the ugliness of urbanism, mass tourism, disposable thoughts, the reign of easy money, distorted information, the aggression and vulgarity of the human spirit – from savage, slanderous tweets to mindless posts on social media –, I cling to Venus, in her pure, original beauty, far from the affront of a lancet or a syringe, clothed in a perfection that has transcended centuries, giving rise to works of art and noble sentiments, memories of a true humanity that has all but disappeared.

Lucretius saw her everywhere in nature. His first words were for her; my musical phrases will be completely, desperately dedicated to her. Without Venus, there is no salvation!

Christophe Guyard (1966), France

Ô Vénus

pour soprano, flûte alto et piano

Texte : Lucrèce (cf. *1)

L'admirable traduction de Lucrèce en vers français d'André Lefèvre donne cette impression immédiate de poésie, certes, aux couleurs de la fin du XIXème siècle, cependant elle magnifie avec passion et lyrisme le texte original de Lucrèce. Passionné d'histoire antique et particulièrement romaine, une nouvelle fois, j'ai eu le vertige de la modernité et de la puissance de la pensée de l'Antiquité : à chaque lecture vient une nouvelle révélation, une Merveille, une vision du philosophe où l'observation, avec la plus grande acuité et d'une pertinence absolue, nous renvoie aux sources de la compréhension du monde.

Aussi ai-je écrit cette pièce en souhaitant composer, au fil des années, un album consacré à *De rerum natura*. *Ô Vénus*, avec les six premiers vers du premier Livre, est le prélude à tout cela.

Incantatoire, la musique fait place au récitatif dans une première partie. Le discours s'accélère ensuite pour un premier voyage vers le rêve, où déjà, les étoiles, l'onde aux mille voiles et l'hommage à la vie, célèbrent la splendeur du jour. Peut-être s'agit-il du premier jour d'éveil au monde, une Genèse de l'esprit qui augure de nombreuses pages consacrées à Lucrèce.

The admirable translation of Lucretius in French verse by André Lefèvre gives an immediate impression of poetry; one that admittedly reflects the spirit of the late 19th century but which nevertheless magnifies Lucretius' original poetry with passion and lyricism. As someone with a fascination for ancient history, especially Roman history, I was once again struck by the dizzying modernity and power of the reflections of Antiquity: each reading brings a new revelation, a wonder, a vision of the philosopher, whose observations, characterised by the utmost acuity and relevance, take us back to the sources by which we can make sense of the world.

So I wrote this piece with the desire to compose a whole album devoted to De rerum natura over a period of several years. Ô Vénus, which takes the first six lines of Book I, is the prelude to this.

The music is incantatory, with an initial section containing a recitative. The discourse then gathers momentum with a first voyage to the realm of dreams, where the stars, the many-voyaged main and the fruitful lands all rise to visit the sun. Perhaps this is the first day of an awakening to the world, a genesis of the spirit which will give rise to countless pages devoted to Lucretius.

Giacomo Platini (1967), Italie

È dolce abitare i templi sereni (del cielo)

per soprano, flauto et pianoforte

Testo : Tito Lucrezio Caro (cf. *2)

È dolce abitare i templi sereni (del cielo), pur ispirato dalla visione Epicurea di Lucrezio dell'atarassia (armonia interiore, pace dell'anima che nasce dalla liberazione delle passioni), prende spunto dai significati semantici del termine che sono "ricerca della felicità", "stato d'animo di benessere". Il carattere del brano è di avere un movimento "statico" delle figure di accompagnamento del pianoforte, che, pur essendo caratterizzate da una sorta di ostinato, quasi un Moto Perpetuo, restano ancorate ad un campo armonico che si evolve molto lentamente, quasi a simboleggiare "l'imperturbabilità del saggio lucreziano". Il canto, quasi sospeso su questo "tappeto di nuvole" del pianoforte, ci comunica invece il sentimento di una dolcezza e serenità che, al loro interno, vivono di una passione intima, riservata, ma estremamente potente e concentrata.

Although inspired by Lucretius' Epicurean vision of ataraxia (inner harmony, peace of mind that comes from releasing passion), È dolce abitare i templi sereni (del cielo) takes its cue from the semantic meanings of the term, i.e. the "search for happiness" and "state of well-being". The nature of the piece is the "static" movement of the figures accompanying the piano, which, although characterised by a sort of ostinato, almost a perpetuum mobile, remain anchored to a slowly-evolving harmonic field, almost as if to symbolise the "imperturbability of the Lucretian wiseman". The song, which is almost suspended on this "carpet of clouds" from the piano, instead conveys the feeling of calmness and gentleness which, within, thrive on an intimate and discreet but extremely strong and focused passion.

Alexandre Benéteau (mars 1973), France

L'Immensité des mers

pour soprano, flûte et piano

Texte : Lucrèce (cf. *1)

Composée durant l'été 2019, *L'Immensité des mers* met en musique un court extrait du livre quatrième du *De rerum natura* de Lucrèce (vers 417 à 424). Très descriptifs et quelque peu emphatiques, ces vers m'ont semblé de nature à stimuler l'imagination de l'auditeur, mais avant elle, celle du compositeur contemplant sa feuille blanche...

La mélodie en Sol pour soprano, flûte et piano, utilise des échelles modales (modes doriens et "hongrois") et d'abondantes appoggiatures, en particulier sur des accords de septièmes mineures et quintes diminuées. Ces éléments lui confèrent, me semble-t-il, une grande expressivité dont les couleurs me rappellent a posteriori certaines pages de Bernard Herrmann, écrites pour des films d'Alfred Hitchcock, comme par exemple dans *North by Northwest*.

Composed in summer 2019, L'Immensité des mers sets to music a short extract from Book IV of Lucretius' De rerum natura (lines 417 to 424). These highly descriptive, somewhat emphatic lines seemed to me apt to stimulate the imagination of the listener – but first that of the composer as he contemplates his blank page...

The melody in G for soprano, flute and piano uses modal scales (the Dorian and "Hungarian" modes) and abundant appoggiaturas, especially on minor seventh and diminished fifth chords. I feel that these elements give it a real expressiveness, with colours that now call to mind some of the compositions of Bernard Herrmann, written for films by Alfred Hitchcock such as North by Northwest.

Marco Quagliarini (août 1973), Italie

O misere menti

per voce, flauto contralto e pianoforte

Testo : Tito Lucrezio Caro (cf. *2)

Essere testimoni del mondo, degli eventi della natura, degli sconvolgimenti della vita; questo ci suggerisce Lucrezio nel secondo libro del *De rerum natura*. L'augurio è quello di abitare templi sereni dal quale osservare gli inutili sforzi dell'uomo nella conquista del potere.

La musica suggerisce proprio questa dicotomia.

Da una parte il pianoforte e il flauto che simboleggiano il brulicare della vita, come un'energia sotterranea. Dall'altra la voce che, come un soliloquio, ne prende le distanze, quasi come un ammonimento.

Being witnesses of the world, the events of nature and the upheavals of life; this is what Lucretius suggests in Book II of De rerum natura. The wish is to live in calm temples and observe the useless efforts of humans in their quest for power.

The music really evokes this dichotomy.

On one hand, the piano and flute symbolise the bustle of life, like an underground energy. On the other hand, the voice, like a soliloquy, distances itself from it, almost like a warning.

Gabriel Mălăncioiu (1979), Roumanie

O degli Eneadi madre

pour soprano et flûte

Texte : Tito Lucrezio Caro (cf. *2)

De dragul sugerării unei atmosfere antice nu voi folosi pianul, doar soprana și flautul - având în minte sonoritatea aulos-ului. Muzica urmează înțelesul textului aparținând lui Lucretiu, fiind o invocare adresată Zeiței Venera.

In a bid to create an ancient atmosphere, I am not using the piano, just the soprano and the flute – which evokes the sonority of the aulos. The music follows Lucretius' text, which is an invocation to the goddess Venus.

Sources des traductions / Sources of the translations :

*1 - En langue française / *Into French : De la Nature des choses*, Lucrèce, Traduction par André Lefèvre, Société d'éditions littéraires, Paris, 1899

*2 - En langue italienne / *Into Italian : La Natura*, Tito Lucrezio Caro, Traduzione dal latino di Mario Rapisardi, Gaetano Brigola e Comp., Milano (1880)

Crédits :

- Les œuvres musicales sont la propriété exclusive de leur compositeur.
- La photocopie et la reproduction numérique de cet ouvrage portant la référence VDC B90508.1 ne sont pas autorisées sans l'accord écrit de La Villa des compositeurs (<http://villacomposers.org>).
- Photo p.2 © Damien Grattepanche
- Traduction en anglais : id2m Rennes
- Gravure musicale et mise en page des textes : Estelle Corblin (Sempre più Editions)
- Impression : MP Conseils-F 14160-01.2020